

ALCINDOR.

Je vous aime, là, sérieusement.

ÉLIANTE.

Une queue en trompette.

ALCINDOR.

Je vous adore!

ÉLIANTE.

Des oreilles frisées.

ALCINDOR.

O femme divine!

ÉLIANTE.

O charmant animal! L'abbé dit qu'il parle hébreu. Mon Dieu! que je suis malheureuse! il danse si bien! Je déteste cette marquise; c'est une intrigante, et elle a de faux cheveux.

ALCINDOR.

Que faut-il faire pour vous consoler? faut-il traverser la mer, sauter à pieds joints sur les tours Notre-Dame? C'est facile, parlez.

ÉLIANTE.

Je ne veux que Fanfreluche; je n'ai eu dans ma vie qu'un seul désir violent, et je ne puis le satisfaire. Je crois que j'en aurai des vapeurs; ah! les nerfs me font déjà un mal affreux. Duc, passez-moi les gouttes du général Lamotte. Tenez, ce flacon sur la table... je me sens faible.

ALCINDOR, lui faisant sentir le flacon.

L'admirable tour de gorge que vous avez là! c'est du point de malines ou de Bruxelles, si je ne me trompe.

ÉLIANTE.

Alcindor! finissez; vous m'agacez horriblement. Ah!

j'embrasserais de bon cœur le diable, mon mari lui-même, s'il paraissait ici avec Fanfreluche sous le bras!

ALCINDOR.

C'est fort! Dans le même cas serais-je plus maltraité que le diable et votre mari?

ÉLIANTE.

Non; peut-être mieux. C'est mon dernier mot. Sonnez Fanchonnette, qu'elle vienne me lever et m'habiller.

ALCINDOR.

Je vous obéis, madame. Ma foi! le sort en est jeté, je me fais voleur de chien.

O mes aïeux, pardonnez-moi! Jupiter s'est bien changé en oie et en taureau; c'était déroger encore plus. L'amour se plat à réduire les plus hauts courages à ces dures extrémités. Adieu, madame, au revoir, je vais à la conquête de la toison d'or.

ÉLIANTE.

Adieu. Cupidon et Mercure vous soient en aide! Ayez bien soin de ne revenir qu'avec Fanfreluche, ou je vous annonce que je vous recevrai en tigresse d'Hyrkanie, à belles dents et à belles griffes. Voilà Fanchonnette; bonsoir, duc.

## CHAPITRE VII.

Alcindor, rentré chez lui, se jeta sur une chaise longue et poussa un soupir modulé et flûté qui se pouvait traduire ainsi: « Que le diable emporte toutes ces bégueules maniérées et vaporeuses, avec leurs fantaisies extravagantes! » Il pencha sa tête en arrière, regarda fixement les moulures du plafond, et allongea languissamment sa main vers le cordon de moire d'une sonnette. Il l'agita à

plusieurs reprises, mais personne ne vint. Comme Alcindor était naturellement fort vif et ne pouvait souffrir le moindre retard, il se pendit des deux mains au cordon de la sonnette qui se rompit. Alcindor, privé de ce moyen de communication avec le monde de l'office et de l'antichambre, et décidé à ne pas sortir de sa chaise, se mit à faire un vacarme horrible.

« Holà ! Giroflée, Similor, Marmelade, Galopin, Champagne, quelqu'un ! Il n'y a pas une personne de qualité en France qui soit plus mal servie que moi ! Holà ! marouffles, butors, belitres, marauds, gredins, vous aurez cent coups de bâton ! gare les épaules du premier qui entrera ! Ha ! canaille noire et blanche, je vous ferai tous aller aux galères, pendre et rouer vifs comme vous le méritez si bien. Je vous recommanderai à M. le prévôt, soyez tranquilles. Morbleu ! ventrebleu ! corbleu ! têtebleu ! sacrebleu ! Ces drôles me feront à la fin sortir de mon caractère. Champagne, Basque, Galopin, Marmelade, Similor, Giroflée, holà ! Les bourreaux ! je n'en puis plus, je meurs ! ouf ! »

Le duc Alcindor, suffoqué de rage et étranglé par un nouveau paquet d'invectives qui lui montait dans la gorge, tomba comme épuisé sur le dossier de sa chaise.

La porte de la chambre s'ouvrit et laissa passer enfin une grosse tête de nègre, ronde, joufflue, et d'autant plus joufflue qu'elle avait les bajoues fort exactement remplies d'une caille au gratin, dérobée à l'office, et dont la déglutition avait été interrompue par les cris forenés d'Alcindor. C'était Similor, le nègre favori de M. le duc. Par derrière pointait timidement le nez aigu de Giroflée.

« Je crois que petit maître blanc appeler moi noir, » dit le nègre Similor d'un ton demi-patelin, demi-effrayé, en tâchant de remuer sa large langue à travers l'épaisse pâtée de pain et de viande qui lui farcissait la bouche.

« Ah ! tu crois, brigand, que je t'appelais ? Je te ferai écorcher vif et retourner comme un vieil habit, pour voir

si la doublure de ta peau est aussi noire que l'étoffe. Tiens, misérable !... » Et le duc, dont la rage s'était ravivée en s'exhalant, prit un flambeau sur la table et le jeta à la tête du nègre. Le flambeau alla droit à une glace qu'il rompit en mille morceaux.

Similor, habitué à ces façons d'agir, se laissa tomber à plat ventre sur le tapis en criant piteusement : « Aïe ! aïe ! aïe ! petit maître, ze suis mort ! » et en faisant des grimaces bouffonnes qui manquaient rarement leur effet : « Le zandelier m'a passé à travers le corps. Ze sens un grand trou. Ze suis bien mort cette fois. Couic ! »

— Allons ! cuistre, dit Alcindor, dont la colère était passée, en lui donnant un grand coup de pied au derrière, finis tes singeries ; et vous, Giroflée, puisque vous voilà, accommodez-moi, car je ne veux plus sortir aujourd'hui. Coiffez-moi de nuit, Giroflée, et vous, Similor, allez faire défendre la porte à tout le monde. Cependant, s'il vient une dame en capuchon noir, petit pied et main blanche, laissez-la monter. Mais, pour Dieu ! qu'on n'aille pas se tromper et admettre Elmire ou Zulmé, deux espèces qui m'assomment et dont j'ai assez depuis huit jours. »

Cela dit, Alcindor s'établit dans une duchesse, et Giroflée commence à l'accommoder. Similor se tenait debout devant lui, tendant des épingles à mesure qu'on en avait besoin, montrant la langue, faisant des grimaces, et tirant la queue à un sapajou qui, à chaque fois, poussait un glapissement aigre et faisait grincer ses dents comme une scie.

## CHAPITRE VIII.

### PERPLEXITÉ.

Je dois l'avouer, le duc Alcindor, quoiqu'il eût deux cent mille livres de rentes, la jambe bien faite et de belles

dents, n'avait pas la moindre invention et était d'une pauvreté d'imagination déplorable. Cela ne paraissait pas tout d'abord : il avait du jargon et du vernis ; ajoutez à cela l'assurance que peuvent donner à quelqu'un qui n'est pas mal fait de sa personne une fortune de deux cent mille livres de rentes en bonnes terres, un grand nom, un beau titre, l'espoir d'être nommé bientôt grand d'Espagne de la première classe, et vous concevrez facilement que le duc ait pu passer dans un certain monde pour un homme extrêmement brillant ; mais une nullité assez réelle se cachait sous ces belles apparences.

Alcindor, qui se croyait obligé d'avoir la comtesse Éliante parce qu'elle était à la mode, et que naturellement toutes les femmes à la mode reviennent aux hommes en vogue, avait d'abord été fort charmé que le don de Fanfreluche eût été mis comme seule condition à son bonheur.

Il avait redouté de passer par tous les ennuis d'une affaire en règle et d'un soupirant avoué, et craint qu'Éliante, pour rendre son triomphe plus éclatant, ne lui fit grâce d'aucune des gradations d'usage que le progrès des lumières a singulièrement simplifiées depuis nos gothiques aïeux, mais qui peuvent bien encore durer huit mortels jours quand la divinité que l'on adore tient à passer pour une femme à grands principes et à grands sentiments.

D'ailleurs, le chevalier de Versac, le rival détesté d'Alcindor pour l'élégance de sa fatuité, le bon goût de ses équipages, la richesse et le nombre de ses montres et de ses tabatières, avait eu madame Éliante avant lui, et même, disait-on, en premier. C'est ce qui avait porté Alcindor à désirer prendre un engagement avec Éliante, et à lui rendre des soins extrêmement marqués. Quoique Éliante l'eût reçu toujours assez favorablement, sa flamme n'avait guère eu la mine d'être couronnée de sitôt, jusqu'à l'espérance, pour ainsi dire positive, que la jeune

comtesse lui avait donnée à propos du bichon Fanfreluche.

Une jolie femme pour un joli chien ! cela avait semblé tout d'abord au duc Alcindor un marché très excellent. Rien ne lui avait paru plus aisé que d'avoir Fanfreluche ; mais au fond rien n'était moins facile. Les pommes d'or du jardin des Hespérides gardées par des dragons n'étaient rien au prix de cela ; on s'en fût procuré un quarteron avec moins de peine qu'il n'en eût fallu pour arracher de la précieuse toison de Fanfreluche une seule de ses soies.

Comment en approcher ? Le demander à la marquise ? elle aurait plutôt renoncé au rouge et donné ses diamants. Le voler ? elle le portait toujours dans son manchon. Le pauvre duc ne savait que résoudre ; sa perplexité était au comble.

« Ah ! ma foi ! vivent nos chères impures ! Il n'y a rien de tel au monde que l'Opéra pour la commodité des soupers. Ces demoiselles sont pleines de bon sens et ne donnent pas ainsi dans les goûts bizarres ; elles veulent du solide et du positif. Avec des diamants, de la vaisselle plate, un carrosse ou quelque autre misère de ce genre, on en est quitte. Je vous demande un peu quelle idée est celle-là, de vouloir le bichon de la marquise précisément ? Je lui donnerais bien volontiers, en retour de ses précieuses faveurs, une meute tout entière de petits chiens tout aussi beaux que Fanfreluche ; mais point ; c'est celui-là qu'elle veut. Ce n'est pas que je sois fort amoureux de cette Éliante ; elle n'a de beau que les yeux et les dents, elle est maigre, et son charme consiste plutôt dans les manières et la tournure. Pour ma part, je préfère la Rosine et la Desobry ; mais je dois à ma réputation d'avoir et d'afficher Éliante, car l'on m'accuse de trop me laisser aller aux facilités en amour, et quelques-uns de mes ennemis, en tête desquels est Versac, répandent sous le manteau que je n'ai pas la suite qu'il faut pour avoir des triomphes de quelque consistance. Ainsi donc, il est d'ur-

gence que j'aie Éliante, mais pour cela il faut Fanfreluche. Diable ! diable ! quelle fantaisie de rendre un duc et pair voleur de chien !

— Si monsieur remue ainsi, objecta timidement Giroflée, je ne pourrai jamais venir à bout de le coiffer.

— Monsieur blanc remuer effectivement beaucoup, ajouta Similor en pinçant l'oreille du sapajou.

— Giroflée, mon valet de chambre, et vous, Similor, mon nègre favori, je vous avouerai que vous coiffez un duc dans le plus grand embarras.

— Qu'y a-t-il, monsieur le duc ? dit Giroflée en roulant une dernière boucle ; qu'est-ce qui peut embarrasser un homme comme vous ?

— Vous croyez, vous autres faquins, qu'un duc et pair est au-dessus des mortels ; cela est bien vrai, mais cela n'empêche pas que je ne sache que résoudre dans une situation difficile où je me trouve. O Giroflée ! ô Similor ! vous voyez votre maître chéri dans une perplexité étrange.

— Si monseigneur daignait s'ouvrir à moi... dit Giroflée en posant la main sur son cœur.

— S'ouvrir à nous... interrompit Similor, qui voulait à toute force entrer dans la confiance pour partager les bénéfices qu'elle amènerait inévitablement.

— Et me confier,.... continua Giroflée.

— Et nous confier... interrompit de nouveau Similor.

— Ce qui le tourmente... »

Similor, croyant avoir constaté sa part dans la confiance et sachant qu'il n'était pas à beaucoup près aussi grand orateur que Giroflée, le laissa achever tranquillement sa phrase :

« Je pourrais lui être de quelque utilité et lui suggérer quelques idées. Je saisis ici l'occasion de protester de mon dévouement à monsieur le duc, et je lui promets que, s'il fallait que le fidèle Giroflée exposât sa vie pour lui faire plaisir, il n'hésiterait pas un instant.

— Nous,.... ajouta monosyllabiquement le silencieux

Similor, qui tenait à établir la dualité, et que les *je* trop fréquents de Giroflée inquiétaient singulièrement.

— Bien, bien, mes enfants, vous m'attendrissez, ne continuez pas. Voici en deux mots de quoi il s'agit : il faut voler Fanfreluche, le bichon de la marquise. Cinquante louis pour vous, si vous l'avez cette semaine, et vingt-cinq, si vous ne l'avez que dans quinze jours. »

Giroflée pâlit de plaisir, Similor fit la roue, car voler un chien semblait à ces deux fripons fieffés un pur enfantillage. Même Similor, qui était consciencieux, dit à son maître :

« Monsieur le duc, si vous voulez, on vous volera encore quelque chose par-dessus le marché.

— Ah ça ! marauds, ne volez que le chien, ou je vous roue de coups tout vifs, ajouta le duc en manière de réflexion patriarcale ; Similor, vous avez trop de zèle. »

Giroflée, qui était un homme d'une prudence consommée, eut soin de se faire avancer par le duc la moitié de la somme, disant que l'argent est le nerf de la guerre, et qu'il faut en avoir même pour voler. Le duc, dont la confiance en la probité de Giroflée n'était pas des plus illimitées, fit d'abord la sourde oreille, mais enfin il se décida à donner les vingt-cinq louis. Giroflée, pour le consoler, lui fit un mémoire admirablement circonstancié d'après lequel il paraissait même devoir mettre de l'argent de sa poche.

#### MÉMOIRE DE GIROFLÉE.

Dix louis pour acheter un déshabillé gorge de pigeon à mademoiselle Beauveau, femme de chambre de la marquise et gardienne du petit chien Fanfreluche, afin de la disposer favorablement à l'égard de Giroflée et de lui faciliter l'accès dans la maison.

Dix louis pour faire boire le suisse et captiver sa confiance, afin qu'il ne s'opposât pas à la sortie du susdit Fanfreluche emporté par le susdit Giroflée.

Un louis de gimbettes, croquignoles, caramel, amandes, pralines et autres sucreries, destinés à affrioler et à corrompre la probité du bichon.

Plus, quatre louis pour une petite chienne carline qui aiderait considérablement Giroflée dans ses projets de séduction.

Sur ce mémoire le délicat valet de chambre ne comptait pas son temps, sa peine tant spirituelle que corporelle, et ce qu'il en faisait n'était que par pure affection envers M. le duc, pour qui il eût volontiers risqué les galères. Alcindor, touché d'un si beau dévouement, ne put s'empêcher de trouver que le mémoire était fort raisonnable.

Similor et Giroflée, après s'être partagé les vingt-cinq louis, se mirent en campagne avec une ardeur si incroyable, qu'au premier coin de rue ils se sentirent une prodigieuse altération qui les força d'entrer dans un cabaret pour boire une bouteille ou deux. Mais leur soif ne se le tint pas pour dit, et ils furent obligés de faire venir deux autres bouteilles, ainsi de suite jusqu'au lendemain, de sorte que les jambes leur flageolaient un peu lorsqu'ils sortirent de ce lieu de délices, ce qui ne les empêcha pas d'aller faire une nouvelle station dans un nouveau cabaret à vingt pas de là, jusqu'à l'épuisement de leurs finances. Alors ils s'en allèrent sur le pont Neuf acheter un bichon assez conforme à Fanfreluche, qui leur coûta une pièce de vingt-quatre sous, et qu'ils apportèrent triomphalement au duc Alcindor.

#### CHAPITRE IX.

##### LE FAUX FANFRELUCHE.

Alcindor fut on ne saurait plus satisfait de la célérité d'agir de Similor et de Giroflée ; il possédait donc ce précieux bichon qui faisait tourner la tête à tant de jolies

femmes, ce ravissant Fanfreluche qui avait fait pâlir l'étoile de l'abbé de V..., ce délicat et curieux animal dont la marquise était plus fière que de son attelage de chevaux soupe au lait, de son chasseur haut de six pieds et demi, et de son jockey à fourrer dans la poche, qu'elle aimait plus que ses amants, son mari et ses enfants, plus que le whist et le reversi. Quelle allait être la joie d'Éliante en recevant le cher petit chien dans un corbillon doublé de soie et tout enrubanné de faveurs roses ! Quels langoureux tours de prunelle, quels regards assassins, quels adorables petits sourires allaient être décochés sur l'heureux Alcindor, jusqu'au moment, sans doute très-prochain, où sonnerait l'heure du berger si impatiemment attendue ! « Versac va en crever de rage, car, malgré ses airs détachés, je le soupçonne très-fort d'être encore amouraché de la comtesse Éliante et de mener une intrigue sous main avec elle, » se dit Alcindor en faisant craquer ses doigts en signe de jubilation.

Le duc, pour ne pas perdre de temps, résolut d'aller porter le soir même à la jeune belle le Fanfreluche supposé dont il était loin de suspecter l'identité ; la mine innocente de Similor et de Giroflée éloignait du reste toute idée de fraude ; Alcindor était à cent lieues de supposer que ce chien pour lequel il avait donné vingt-cinq louis ne coûtait effectivement que vingt-quatre sous. La ressemblance était complète : pattes torsées, nez retroussé, marque sur les yeux, queue en trompette ; deux gouttes d'eau, deux œufs ne sont pas plus pareils. Alcindor heureusement ne s'avisa pas de faire répéter le menuet au Sosie de Fanfreluche ; le bichon du Pont Neuf, totalement étranger aux belles manières du grand monde, se fût trahi par la gaucherie et l'inexpérience de ses pas.

Alcindor, voulant soutenir avantageusement la concurrence avec Fanfreluche, fit une toilette extraordinaire ; son habit était de toile d'or, doublé de toile d'argent, avec des boutons de diamant, disposés de manière à ce

que chaque bouton formât une lettre de son nom ; un jabot de point de Venise valant mille écus, et noblement saupoudré de quelques grains de tabac d'Espagne, s'épanouissait majestueusement sur sa poitrine par l'hiatus d'une veste de velours mordoré ; sa jambe, emprisonnée dans un bas de soie blanc à coin d'or, se faisait remarquer par l'élégante rotondité du mollet et la finesse aristocratique des chevilles. Un soulier à talon rouge comprimait un pied déjà très-petit naturellement ; une frêle épée de baleine à fourreau de velours blanc, avec une garde de brillants, la pointe en haut, la poignée en bas, relevait fièrement la basque de son habit. Quant à sa culotte, j'avoue à regret que je n'ai pas pu constater assez sûrement de quelle étoffe elle était faite ; il y a cependant lieu de croire qu'elle était de velours gris de perle ; cependant je ne veux rien affirmer.

Quand Giroflée eut achevé de ramasser avec un couteau d'ivoire la poudre qui était attachée au front de M. le duc, il éprouva un mouvement d'orgueil ineffable en voyant son maître si bien habillé et si bien coiffé, et il courut prendre un miroir qu'il posa devant le duc. « Monsieur, je suis content de moi ; vous êtes au mieux, et je ne crois pas que monsieur rencontre beaucoup de cruelles ce soir.

— Si monsieur avait la figure peinte en noir, il serait bien plus beau encore, mais il est bien comme cela, ajouta Similor, toujours attentif à se maintenir en faveur et à ne pas se laisser dépasser en flagornerie par l'astucieux Giroflée.

« Similor, appelez Marmelade, » dit le duc. Marmelade parut ; c'était un nègre de grande taille. « Faites atteler le carrosse. »

La voiture prête, le duc descendit en fredonnant un petit air ; il portait à son cou, dans un petit corbillon, le faux Fanfreluche avec la plus parfaite sécurité. L'équipage du duc était du meilleur goût et conforme au dernier patron de la mode : cocher énorme, bourgeonné, ivre

mort, avec la coiffure à l'oiseau royal, un lampion volumineux, des gants blancs, des guides blanches, un monstrueux collet de fourrure ; des laquais à la mine convenablement insolente, portant des torches de cire, deux devant et trois derrière, le tout dans les règles les plus étroites. Le carrosse était sculpté et doré, avec les armoiries du duc sur les panneaux, et d'une magnificence tout à fait royale. Quatre grands mecklembourgeois, alezan brûlé, la crinière tressée et la queue nouée de rosettes aux couleurs du duc, traînaient cette volumineuse machine.

Alcindor, enchanté de lui-même et plein des plus flatteuses espérances, dit au cocher de toucher vivement ses chevaux et d'aller grand train. Le cocher, qui ne demandait pas mieux que de brûler le pavé, qui, pour un empire, n'aurait cédé le haut de la chaussée à personne, et qui eût coupé l'équipage d'un prince du sang, tant il était infatué de la dignité de sa place, lança ses quatre bêtes au plein galop, nonobstant les cris des bourgeois et autres misérables piétons qu'il couvrait malicieusement d'un déluge de boue. En quelques minutes on fut à la porte de l'hôtel d'Éliante.

Le duc monta et fit annoncer : « Il signor Fanfrelucio et le duc Alcindor. » Quoique Éliante ne fût pas visible, parce qu'elle s'habillait pour aller à l'Opéra, le nom magique de Fanfreluche, pareil au : *Sésame, ouvre-toi*, des contes arabes, fit tourner les portes sur leurs gonds et tomber toutes les consignes.

Quand Éliante vit dans le corbillon suspendu au cou d'Alcindor le faux Fanfreluche assis sur son derrière et levant le museau d'un air passablement inquiet, elle fit un petit cri aigu, et, frappant de plaisir dans ses deux mains, elle courut vers le duc et lui dit : « Alcindor, vous êtes charmant. »

Puis elle prit le bichon ébaubi de tant d'honneur et le baisa fort tendrement entre les deux yeux.

Alcindor ne fut nullement surpris de la préférence de la comtesse pour le bichon et attendit patiemment son tour. Nous avons oublié de dire qu'Éliante s'était levée si brusquement, que son peignoir de batiste s'était dérangé, de façon qu'Alcindor reconnut avec plaisir qu'il s'était abandonné à un mouvement de mauvaise humeur, et qu'Éliante n'avait pas de beau que les dents et les yeux.

« Madame, fit gracieusement le duc Alcindor, je ne suis pas le diable, je ne suis pas votre mari, je suis tout bonnement un homme qui vous adore. Voilà Fanfreluche; souvenez-vous de ce que vous avez dit. »

Éliante donna un franc et loyal baiser au duc Alcindor; mais vous savez qu'en fait de baiser avec les jolies femmes, chacun se pique de générosité et ne veut pas garder le cadeau qu'on lui fait. Alcindor, qui n'était pas avare, rendit donc à Éliante son baiser considérablement revu et augmenté. Heureusement que Fanchonnette entra fort à propos.

« Ayez la bonté de vous tenir un peu derrière ce paravent; dès qu'on m'aura mis mon corset, l'on vous appellera.

— « Venez, monsieur, c'est fait, » dit Fanchonnette.

Alcindor sortit de derrière son paravent.

Éliante était toute coiffée avec un œil de poudre, deux repentirs de chaque côté du col, un hérissin sur le haut de la tête, les sept pointes bien marquées, et des crêpés neigeux qui faisaient admirablement près de sa fraîche figure. Des plumes blanches posées en travers lui donnaient une physionomie agaçante et mutine. Bref, elle était suprêmement bien.

On lui mit sa robe, elle avait un panier de huit aunes de large. La jupe était relevée de nœuds et de papillons de diamants; sa robe de moire, rose-paille, du ton le plus tendre, flottait autour de sa taille de guêpe avec des plis riches et abondants; son corset, à demi fermé par une échelle de rubans, laissait entrevoir des beautés

dignes des princes et des dieux; elle n'avait d'ailleurs ni collier ni rivière; Éliante savait trop bien que le cou distrairait du collier, et que chacun crierait au meurtre pour le moindre vol fait aux yeux; pour tout ornement, une seule petite rose pompon naturelle s'épanouissait à l'entrée de ce blanc paradis. Ses mules pareilles à sa robe auraient pu servir à une Chinoise.

« Duc, j'ai une place dans ma loge, dit Éliante; vous me reconduirez, » ajouta-t-elle en souriant.

Le duc Alcindor s'inclina respectueusement; Éliante prit Fanfreluche-Sosie dans son manchon, et l'on partit pour l'Opéra.

On donnait un ballet d'un chorégraphe à la mode: la salle était comble; depuis les loges de clavecin jusqu'aux bonnets d'évêque, toutes les places étaient prises. Ce chorégraphe excellait surtout à rendre le sentiment de l'amour par une suite de poses d'un dessin tout à fait voluptueux, sans jamais outrager la décence. La vivacité de cet impérieux sentiment qui soumet les dieux et les hommes se traduisait par des pas pleins de feu et des attitudes passionnées prises sur la nature. On applaudissait le gracieux Batylle et la pétillante Euprosine comme ils le méritaient, c'est-à-dire à tout rompre; les vieux connaisseurs de l'orchestre avaient beau vanter aux jeunes gens la grâce noble et les poses majestueuses de la danseuse qui tenait auparavant ce chef d'emploi, on les traitait de radeurs, et personne ne voulait les écouter.

Alcindor, tout à sa conquête, ne prêtait qu'une très-légère attention à ce qui se faisait sur la scène; Éliante était enivrée du bonheur de posséder Fanfreluche et de l'idée du désespoir de la marquise privée du bichon chéri.

Cependant les décorations étaient fort belles et méritaient des spectateurs plus attentifs.

On y voyait la grotte du dieu de l'onde, avec des madrépores, des coraux, des coquilles, des nacres de perles

imités en perfection et du plus singulier éclat ; un palais enchanté au-dessus de tout ce que les contes de fées renferment de plus opulent et de plus merveilleux, des descentes avec des gloires et des vols de machines admirablement exécutés. Mais Alcindor s'occupait d'Éliante, et Éliante s'occupait de Fanfreluche, et aussi un peu d'Alcindor, dont la mine et le riche habillement l'avaient frappée particulièrement le soir.

Pour le faux Fanfreluche, il faisait assez piteuse figure ; il n'était pas accoutumé à se trouver en si bonne compagnie, et, les deux pattes appuyées sur le devant de la loge, il considérait tout d'un œil effaré.

Soudain, ô coup de théâtre inattendu ! la porte d'une loge s'ouvre avec fracas. Une dame, étincelante de pierres, très-décolletée, avec du rouge comme une princesse, en bel habit bien porté, se place avec deux ou trois jeunes seigneurs : c'est la marquise. Un petit chien sort la tête de son manchon, pose les pattes sur le devant de la loge avec un air d'impudence digne d'un duc et pair ; c'est Fanfreluche, le vrai, le seul inimitable Fanfreluche.

Éliante l'aperçoit, ô revers du sort ! Elle lance au duc stupéfait un regard foudroyant ; puis, suffoquée par l'émotion, elle se pâme et s'évanouit complètement. On la remporte chez elle, où l'on est plus d'une heure à la faire revenir : ni les sels d'Angleterre, ni l'eau du Carme, ni celle de la reine de Hongrie, ni les gouttes du général Lamothe, ni la plume brûlée et passée sous le nez, ne peuvent la tirer de cet évanouissement, et, si la menace de lui jeter de l'eau à la figure ne l'eût rappelée subitement à la vie, on aurait pu la croire véritablement morte. Alcindor est inconsolable.

Car Éliante ne veut plus le recevoir, et il se distrait de sa douleur en bâtonnant deux fois par jour Giroflée et Similor, que cette considération seule l'a empêché de chasser.

Cependant on prétend que quelques jours après il a reçu d'Éliante un petit billet ainsi conçu :

« Mon cher duc, j'ai cru que vous aviez voulu me tromper sciemment ; j'ai su depuis que vous aviez été vous-même la dupe de Similor et de Giroflée. Le bichon que vous m'avez donné ne manque pas de dispositions et ne demande qu'à être cultivé pour éclipser Fanfreluche ; vous dansez comme un ange, voulez-vous être son maître à danser ? Adieu, Alcindor. »

Deux mois après, le bichon Pistache, plus jeune, plus souple et plus gracieux, avait complètement effacé la gloire du bichon Fanfreluche, et Alcindor avait donné un bon coup d'épée au chevalier de Versac qui ne voulait pas que l'on allât sur ses brisées. Versac ne se releva pas de cet échec, et Alcindor devint décidément l'homme à la mode.

Lecteur grave et morose, pardonne ce précieux entortillage à quelqu'un qui se souvient peut-être trop d'avoir lu *l'Angola* et *le Grelot*, et dont la seule prétention a été de donner l'idée d'un style et d'une manière tout à fait tombés dans l'oubli.

FIN DU PETIT CHIEN DE LA MARQUISE.